

Tôt ou tard

Hector de Saint-Denys Garneau, *Recueil de poésies, inédit de 1928*, présentation de Giselle Huot, Québec/Montréal, Nota bene / de l'Outarde, 2002, 192 p., 23,95 \$.

Sylvain Campeau, *Les Exotiques* (anthologie de poèmes de Guy Delahaye, de Paul Morin, de René Chopin et de Marcel Dugas), Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Five O'clock », 2002, 232 p., 16,95 \$.

Gatien Lapointe, *Tard dans la nuit, avec six fusains de Célyne Fortin*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, coll. « Enclume », 2002, 64 p., 10 \$.

Hugues Corriveau

Numéro 111, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (2003). Compte rendu de [Tôt ou tard / Hector de Saint-Denys Garneau, *Recueil de poésies, inédit de 1928*, présentation de Giselle Huot, Québec/Montréal, Nota bene / de l'Outarde, 2002, 192 p., 23,95 \$. / Sylvain Campeau, *Les Exotiques* (anthologie de poèmes de Guy Delahaye, de Paul Morin, de René Chopin et de Marcel Dugas), Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Five O'clock », 2002, 232 p., 16,95 \$. / Gatien Lapointe, *Tard dans la nuit, avec six fusains de Célyne Fortin*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, coll. « Enclume », 2002, 64 p., 10 \$.] *Lettres québécoises*, (111), 35–36.

Hector de Saint-Denys Garneau, *Recueil de poésies, inédit de 1928*, présentation de Giselle Huot, Québec/Montréal, Nota bene/de l'Outarde, 2002, 192 p., 23,95 \$.

Sylvain Campeau, *Les Exotiques* (anthologie de poèmes de Guy Delahaye, de Paul Morin, de René Chopin et de Marcel Dugas), Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Five O'Clock », 2002, 232 p., 16,95 \$.

Gatien Lapointe, *Tard dans la nuit*, avec six fusains de Célyne Fortin, Trois-Rivières, Écrits des Forges, coll. « Enclume », 2002, 64 p., 10 \$.

Tôt ou tard

Quelle joie de découvrir des poèmes de jeunesse d'Hector de Saint-Denys Garneau, de retrouver des poèmes épars de Gatien Lapointe, comme de voyager en textes exotiques!

P O É S I E | HUGUES CORRIVEAU

QUAND ON A TREIZE ANS EN 1925 et qu'on se prend à vouloir décrire un méchant dinosaure, on voudra bien aussi moraliser un peu.

UN DINOSAURE PASSAIT

Et c'est d'ailleurs ce que fera Saint-Denys Garneau dès ses premiers balbutiements. Les Éditions Nota bene et de l'Outarde nous offrent un livre d'une facture remarquable afin de nous faire découvrir de la plus belle façon « l'avant-dire » de cet auteur majeur. Les dix poèmes réunis sont d'abord reproduits dans leur version manuscrite sur feuilles glacées, accompagnés d'aquarelles signées de l'auteur et sans doute datées de 1928. Les éditeurs nous proposent ensuite, sur papier pelucheux, la version imprimée des textes. L'ensemble est accompagné d'une présentation savante, indispensable et même substantielle de Giselle Huot. Par contre, il ne faut pas s'attendre à trouver là quelque chef-d'œuvre que ce soit. La naïveté l'emportant toujours sur leur valeur intrinsèque, certaines de ces petites œuvres mineures ne sauraient passer à la postérité. Ce qui nous enchante ici, c'est d'accéder au secret bien gardé d'un poète qu'on aborde presque avec dévotion. Ainsi, on ne saurait souhaiter que l'avenir se souvienne vraiment de ces vers pas même heureux : « Ma Lucille jolie / Quand seul je sors, le soir, / Les étoiles me sourient / Mais pour moi tout est noir // Car loin de vous chérie / Mon cœur est toujours sombre / La mélancolie / Y vient jeter son ombre » (« Lucille », p. 76). L'auteur a alors quatorze ans, et notre vigilance critique ramollit bien un peu. Les poèmes sont soit de circonstance, soit bucoliques comme « La Rivière de Rawdon » (14 ans) ou « La Vieille Roue du Moulin » (15 ans). Mais, en eux, on trouve bien autre chose que dans les strophes qu'on vient de citer. On ne peut que s'étonner de la qualité même du français très classique qui soutient ces longs vers. Par exemple, voyons « L'Automne » :

*Cependant que ton sol, hier si vert de mousse,
S'est recouvert de feuilles dorées, rouges et rousses
Qui craquent sous les pas... Et sous ce vieux tapis,
Où ton souffle s'éteint, pendant la douce nuit,
Un pauvre cœur brisé vient enterrer l'amour
Qui l'avait enivré dans le temps des beaux jours
Ils sont partis hélas! comme ton doux printemps,*



SAINT-DENYS GARNEAU



Où, partis! Emportés par un souffle de vent!
(p. 85, « Ce 30 août 1927 », 15 ans)

Ce beau livre est donc un apport heureux pour ceux qui, comme moi, aiment l'œuvre de Saint-Denys Garneau.

EXOTISME PREMIER

Il n'y a pas à dire, la collection « Five O'Clock » des Herbes rouges est en passe de devenir absolument incontournable. Cette fois-ci, Sylvain Campeau nous propose de redécouvrir les Exotiques, non seulement grâce à un choix tout à fait pertinent de textes, mais à l'aide aussi d'une préface éclairante qui réussit à éviter l'écueil d'un

discours savant pour atteindre justement à une certaine forme de vulgarisation de bon aloi. Quatre poètes sont alors appelés pour nous donner une idée claire des enjeux contenus dans cette poésie :

Guy Delahaye peut bien être un décadent et un symboliste. Marcel Dugas peut bien verser dans la poésie en prose, en des œuvres où l'essai libre côtoie le fictif, mâtiné des couleurs diaprées du symbolisme. René Chopin peut bien embrasser l'univers à partir des figures glacées qui lui sont chères. Paul Morin peut bien se griser de ses mécaniques vaguement parnassiennes à l'implacable rigueur métrique et au vocabulaire précieux, lancées à l'assaut de contrées lointaines. Il suffit qu'on les perçoive comme étrangers à l'effort de nationalisation des images, des figures et des tropes entrepris ici, pour qu'ils soient sacrés « exotiques » et considérés comme suspects et menaçants. Il n'en

reste pas moins qu'ils reprennent le flambeau de ceux qui se sont efforcés de créer une littérature aux accents modernistes pour sortir du carcan trop étroit que des influences romantiques encore très prégnantes et une conception classique du langage avaient imposé à la production littéraire. (« Présentation. Décadents + barbares + symbolistes + parisiens = exotiques », p. 31-32)



Seul reproche qu'il faudra bien faire à ce livre, c'est de ne pas indiquer dans le corps du texte de quel recueil sont extraits les poèmes proposés. C'est d'autant plus surprenant que la table des matières, elle, en tient compte et nous le dit. Alors

pourquoi ne donner que le nom de l'auteur et laisser croire faussement que les poèmes proviennent, pour chacun des poètes, d'un seul de leur recueil? Bref, cela est agaçant.

Campeau nous offre d'abord des textes de Guy Delahaye extraits de son recueil *Les phases* afin que nous puissions aborder ses rythmes brisés: «L'on rive un lien, l'on pousse un verrou, / La tête illuminée, on la rase / Et l'être incompris est dit un fou.» («Quelqu'un avait eu un rêve trop grand...», p. 39). On accède alors à cette curieuse syncope 5/3 qui change un peu des formules conventionnelles. Ou encore, plus étranges encore parfois, ces poèmes dialogués ou théâtralisés au sujet surprenant:

Le docteur: *Argyrol, sénéga, ventouse, en traitements. 15 janvier*
L'étudiant: *Beaucoup moins opprimée; un progrès fort sensible. 16 janvier*
L'étudiant: *Docteur, la méningite est écrite en ses yeux!?*
Le docteur: *Glace, ponction lombaire, hypnal... et l'impossible... 20 janvier*
L'étudiant: *Docteur, le numéro 40... — Oui? — Il est mieux.*
(«Observation N», p. 61-62)

Quant à la délicatesse d'un Paul Morin, dans *Le Paon d'Émail*, elle est tout entière dans cet exemple précieux:

*Des paons perchés sur chaque pan,
Des colombes sur chaque tombe...
La colombe roucoule au paon,
Le paon éblouit la colombe!*
(«III, Eyoub», p. 91)

Quand je lis cela, je ne peux m'empêcher de penser aux poètes baroques du XVII^e siècle, que souvent l'accent des Exotistes canadiens-français évoque, car chez eux aussi la part presque décorative de la poésie prédominait, à tout le moins ce côté gratuit, dégagé de tout message, se référant essentiellement à la beauté formelle. Quant à la poésie de René Chopin, si elle me rejoint infiniment moins, c'est sans doute à cause de son trop grand artifice classique. Dans *Le Cœur en Exil*, on trouve ce typique exemple de sa manière:

*Le firmament arctique étoile sa coupole,
Le vent glacé des nuits halène irrégulier
Et fait étinceler tous les astres du Pôle,
Le Cygne crucial, la Chèvre, le Bélier...
Rideau de gaze en sa transparence hyaline,
Les écharpes de l'air flottent dans les lointains.
Comme un disque argenté, la Lune cristalline
Plonge dans l'Océan ses deux grands yeux éteints.*
(«Paysages polaires», p. 147)

Puis on trouve, fort heureusement, des extraits de *Psyché au cinéma* de Marcel Dugas, premier recueil en prose à avoir été publié au Canada français en 1916. Cet apport formidable fonde une certaine modernité à venir dont beaucoup de poètes d'ici lui sauront gré. J'en retiens cet extrait sans âge:



GATIÉN LAPOINTE

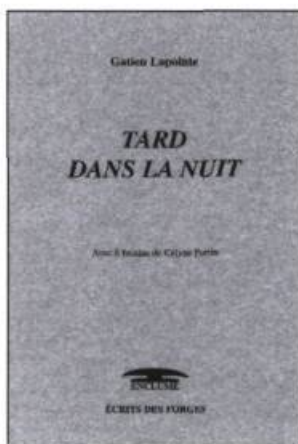
Et puis Florence, le rêve ébloui. Faire son petit Dante avec une Béatrice éphémère. Florence, le rêve de Don Juan, de Lorenzaccio qui se promène dans les rues, avec le fantôme de lui-même. Tu essaieras sans y réussir à faire entrer dans les oreilles de la femme à velours noir le cri terrible que tu poussas en apercevant les Uffizi, David, Persée, et toutes les déesses immobiles, prêtes à quelque sabbat sans fin. Et la descente sur une échelle de soie, Roméo étrange, balancé sur l'Arno.

(«Douches tièdes — Un homme d'ordre», p. 179)

Que dire de plus, sinon que cette anthologie est une mine de pièces qu'il fait bon relire, qui replace dans l'histoire de la littérature québécoise non seulement des textes qui méritent d'être conservés, mais aussi des auteurs auxquels on doit beaucoup, à cause justement de leur révolte, quelles que soient les manières qu'ils prirent pour la soutenir.

NUIT D'ENCRE

D'entrée de jeu, et comme j'ai quelques fois reproché un certain manque d'esthétisme aux livres publiés par les Écrits des Forges, je m'en voudrais aujourd'hui de ne pas souligner la sobre beauté de la nouvelle collection «Enclume», ainsi que la qualité du papier utilisé pour son impression. L'initiative prise ici de publier ces textes de Gatién Lapointe, épars



dans diverses revues, est fort heureuse. Non seulement parce que ces textes méritaient d'être sauvés d'un relatif oubli, mais aussi parce que ce recueil permet de traverser diverses manières de l'auteur, de parcourir rapidement ses champs d'intervention. Seul oubli de l'entreprise, c'est de n'avoir pas indiqué ni le lieu ni la date de leur parution. Ce n'est pas tout le monde qui est un exégète de son œuvre, et il eût été souhaitable de nous donner ces renseignements. Le communiqué affirme qu'on peut suivre ici «l'évolution du poète depuis les premiers textes, parus en 1956, jusqu'à ceux parus en 1980». Mais le livre omet d'abord de l'indiquer, sans compter que la formule employée ici ne précise en rien les choses. Vraiment dommage. Mais, quoi qu'il en soit, c'est à un pur bonheur d'intelligence que nous sommes ici conviés. Les

textes sont forts et beaux. Comment ne pas être ému par ces vers incisifs:

*je suis un corps debout
où c'est les racines et la nuit feuilles de mes yeux
je m'enfuirai dans leur musique
et ce mot juste qui repousserait la mort
bête prise au piège
danse qu'on immobilise
au plus près de l'ivresse
quand donc ai-je juré de refaire l'éternité*
(«Vers les choses 12», p. 40)

On a même droit à des textes de facture plus éclatée qui nous rappellent que Gatién Lapointe fut, de toutes les manières, ouvert en cela aux avancées les plus audacieuses:

*qui (innombrablement) tu d'ailes et d'écaillés? Sans rives langue d'une langue
par bonds rondeurs d'œil — nuit qui brûle rameute le temps il fibre à fibre
prenant texte de toute sa chair (p. 49)*

Voilà un cadeau comme rarement on en reçoit, non seulement un beau livre, mais un livre de reconnaissance, essentiel et magnifique.